

« Enseigner les mondes musulmans : langues, histoires, sociétés »

→ par Christophe Pébarthe



Les 3 et 4 novembre dernier à Lyon (ENS), des dizaines de contributions ont cherché à délimiter les contours de ce qu'implique l'enseignement des mondes musulmans aujourd'hui en France dans toutes ses dimensions, en associant chercheur/se.s et enseignant.e.s du secondaire.

Pour des raisons qu'il conviendrait à tout le moins de discuter plus avant, l'Islam apparaît aujourd'hui comme l'un des principaux sujets de débat dans la sphère publique française, et même au-delà. Il fait l'objet de toutes les attentions, en particulier dans le cadre de l'Éducation nationale et de l'enseignement supérieur. C'est dans ce contexte que les jeudi 3 et vendredi 4 novembre dernier, un passionnant forum s'est tenu à Lyon (ENS), organisé par trois laboratoires lyonnais membres du groupe d'intérêt scientifique (GIS) « Moyen-Orient et mondes musulmans ». Son titre suffit à lui seul à en dire l'ambition : « Enseigner les mondes musulmans : langues, histoires, sociétés ». Il s'agissait de faire dialoguer des chercheur/se.s spécialistes du Maghreb, Proche-Orient et Moyen-Orient d'une part, et des enseignant.e.s du secondaire d'autre part. L'objectif était double : réaliser un bilan des enseignements actuels des langues, de l'histoire, des littératures, des arts et de la pensée des mondes musulmans en France ; formuler des recommandations pour renforcer ces enseignements. Sans surprise donc, les différents ateliers proposèrent aussi bien des communications scientifiques que des réflexions didactiques et pédagogiques⁽¹⁾. Trois grandes sessions rassemblaient les interventions.

La première s'intitulait : « Récits des origines et historicités ». Par leur appellation, plusieurs ateliers semblaient répondre directement à des injonctions contemporaines. Il y aurait lieu ainsi de s'interroger sur l'obsession des origines de l'islam, comme s'il s'agissait de discuter avec des fondamentalistes des fondements de leur religion, c'est-à-dire d'opposer une vérité à leur dogme. De ce point de vue, lorsqu'il est question de déconstruire les préjugés d'une partie du public scolaire ou universitaire, il serait nécessaire de rappeler que cette déconstruction n'est rien d'autre que la conséquence de ce que Gaston Bachelard nommait « l'obstacle épistémologique ». Nulle ingénuité n'est en effet possible devant le réel. « Face au réel, ce qu'on croit savoir clairement offusque ce qu'on devrait savoir. » La science contredisant des préjugés, elle contredit le passé. L'esprit scientifique commence avec la destruction de l'opinion et son corollaire, l'élaboration d'un problème, sa construction. « Pour un esprit scientifique, toute connaissance est une réponse à une ques-

tion. S'il n'y a pas eu de question, il ne peut y avoir connaissance scientifique. Rien ne va de soi. Rien n'est donné. Tout est construit. »⁽²⁾ De ce point de vue, tout enseignement doit dépasser l'obstacle que représente le sens commun, y compris même parfois celui des enseignant.e.s... Quoi qu'il en soit, il faut souligner l'intérêt de nombre de contributions qui redressaient certaines évidences actuelles sur l'islam, partagées du reste, comme celles relatives à la supposée interdiction des images.

La deuxième session avait pour titre : « Représentations sociales et savoirs académiques : la question de l'altérité ». Là encore, il aurait été sans doute utile de discuter des attendus

des un.e.s et des autres quant à la composition du public scolaire. L'altérité a l'avantage de maintenir une certaine ambiguïté, entre d'une part le sujet traité (mais alors pourquoi celui-ci serait-il plus autre que les autres ?), et d'autre part certains élèves. Le statut réservé à la langue arabe dans l'enseignement secondaire, langue vivante dont le traitement est spécifique, suffit à lui seul à montrer que le flou est institutionnel⁽³⁾.

La troisième session, « Vivre et créer dans les mondes musulmans », abordait les différentes créations (cinéma, littérature, séries TV) don-

nant accès à la réalité sociale complexe de l'Islam contemporain. Elle rassemblait également des contributions relatives à l'éthique sous la rubrique « Les bricolages de la modernité ». Une attention particulière fut prêtée au *balal*. Là encore, au nom même de la laïcité dans l'esprit de laquelle ce forum s'inscrivait explicitement, il faut se demander si la meilleure façon d'aborder les problèmes est de les poser dans les termes du sens commun. Il suffit de rappeler ce qu'il est advenu du débat sur les cantines scolaires lorsqu'il s'est élargi au *casheer*. Peut-être conviendrait-il plus largement de se demander ce que fait la République lorsqu'elle discute des normes religieuses alors même qu'elle ne reconnaît aucun culte...

Ces remarques n'enlèvent rien à l'intérêt et à la qualité de cette manifestation qui a attiré un public nombreux et varié. ●

(1) Le programme : www.ens-lyon.fr/medias/fichier/contenu-des-ateliers_1477041297212-pdf.

(2) *La Formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*, Librairie philosophique J. Vrin, Paris, 1938 (1^{re} édition).

(3) Rappelons que l'arabe n'est qu'une des langues des mondes musulmans contemporains...

▼
Il faut se demander si la meilleure façon d'aborder les problèmes est de les poser dans les termes du sens commun.
▲